

'Un Oeil Singulier'

[French] Texte de Fani Morières

Le travail de Damien Poulain relève d'une évidence que l'on trouve chez un Hergé, un Brassens, un Demy. On le lit et le comprend immédiatement, il donne une impression de facilité, notre œil l'accueille comme s'il l'avait toujours vu, comme s'il faisait partie d'une mythologie commune.

Peut-être parce que le vocabulaire formel qu'il utilise est universel. Ronds, carrés, cylindres, aplats de couleurs franches, angles et courbes pleines, savamment associés. Un vocabulaire théorisé par Kandinsky dans son Point et ligne sur Plan, ou par Goethe dans son Traité des couleurs, et que l'on reconnaît dans l'art sacré (ornements méso-américains, tapis persans, mandalas, masques africains...), aussi bien que chez les Cubistes, Constructivistes, Suprématistes, Minimalistes. Ces formes et couleurs nous parlent, parce qu'elles sont universelles, pourtant le travail de Damien Poulain ne se confond pas avec d'autre. Il est hautement reconnaissable, et ce quel que soit le médium utilisé. En effet Damien Poulain utilise autant la peinture en bombe que le vecteur, il crée volumes et 2D, manie le bois et les tissus. Rien de se ressemble mais tout est lié. Chacune de ses pièces est un membre d'une même famille Poulain.

Il y a à l'origine de cela un œil singulier et unique, acéré, un cerveau qui associe et dissocie avec un sens très personnel et aigu de la grille, pourtant toujours mise à l'épreuve. On trouve ici une maîtrise ludique des structures graphiques fondamentales. C'est en ça qu'on peut décrire Damien Poulain comme un « artiste graphique » : les règles de compositions sont connues, mais elles sont dépassées avec humour et intelligence. Les mécanismes de l'affiche sont utilisés avec virtuosité, chaque pièce est emblématique, presque pictographique. Effet coup de poing à la Cassandre, à la Savignac. Pourtant l'on est toujours surpris. La symétrie n'est jamais totale, la ligne pas forcément nette, le rapport proportionnel pas tout à fait exact. Damien Poulain joue, invente son propre Tangram à partir d'une idée décomposée puis recomposée, tord la règle, la suit un instant pour soudain l'ignorer. À sa guise. On trouve ici une grande liberté dans la règle, qui fait passer le plaisir avant la soumission. « Take your pleasure seriously » disait monsieur Eames, c'est ce Damien Poulain fait ici, il s'amuse avec sérieux, et on y reconnaît quelque chose qui pourrait relever de l'enfance.

Une enfance qui nous relie tous et à laquelle l'artiste ne renonce pas. Une invitation au jeu, une malice communicative. La plupart de ses œuvres ont d'ailleurs une part relationnelle (Nicolas Bourriaud), qui laisse place à l'appropriation ludique. Le rideau mécanique peut être replié sur lui-même, le drapeau se brandir, on a envie de s'emparer des formes qui composent les sculptures pour créer son propre agencement. Et puis bien sûr il y a les personnages. Parfaits amis imaginaires, parfois faits de bonbons, aux yeux expressifs, et qui nous invitent au rêve, ou peut-être à une partie de cache-cache. Ils semblent nous appeler à retrouver notre enfant intérieur, à se déguiser avec un masque « pinocchiesque » pour se réinventer. On peut parfois même jouer avec leurs émotions (voir Never Touch your Idol), pour mieux comprendre les nôtres peut-être. Cette attitude garde de l'enfance sa créativité et son aptitude au jeu, pour autant il ne s'agit en aucun cas de naïveté ou de nostalgie (les activités d'éditeur et de consultant en image de l'artiste attestent par ailleurs d'une vision cultivée et professionnelle du monde de l'art comme de celui du design). Le propos est profond et fondamental, il relève de l'enfance comme essence de la nature humaine, dans ce qu'elle a d'archétypal, au sens Jungien du terme.

Cette approche crée donc un art à la fois primitif et contemporain, il l'est d'autant plus qu'il s'incarne dans des formes elles aussi atemporelles, à la fois sacrées et vernaculaires. Le totem, le drapeau, le mural, la tente (la maison), le masque, l'effigie. Autant d'objets connus et que l'homme a produits au court de son histoire et à chaque coin du globe. Il y a dans l'œuvre de Damien Poulain une sorte de folklore universel. Comme le bleu du ciel ou la silhouette des montagnes, ses créations nous sont immédiatement familières. Par conséquent rien ne s'interpose entre elles et nous, on les comprend, on les accepte, elles ne nous agressent pas, on n'a pas besoin de faire d'effort pour les comprendre.

Tout est là et s'offre avec une grande générosité. On peut lire ces pièces en une seconde ou s'y plonger longuement, se laisser apaiser par la plénitude d'une rondeur bleue ou la mise en forme d'un mot-mantra qui nous fait du bien. On pourrait y trouver un pouvoir presque chamanique, comme celui des céramiques rituelles des civilisations dites primitives qui accompagnent les actes reproducteurs, ou les morts dans leur dernier voyage cosmique. C'est peut-être d'ailleurs de cela dont il s'agit quand Damien Poulain peint un cercueil, ou réalise une série de drapeau évoquant le désir charnel.

C'est donc l'usage à la fois structuré et très libre de formes aussi simples que chargées sémantiquement qui crée l'évidence évoquée pour introduire ce texte. La puissance d'un propos n'est jamais aussi claire que quand il est exprimé simplement. À la manière d'un « merci » ou d'un « je t'aime » sincères, les pièces de Damien Poulain nous atteignent directement. Elles sont un rappel à des éléments fondamentaux, une invitation non-prosélyte et généreuse à se reconnecter à un universel humain. Invitation qui prend une dimension spirituelle et politique de facto, à l'aune du contexte dans lequel elle est lancée.

About Fani Morières

Multidisciplinary senior graphic designer and design lead specialised in branding, publishing and campaigns, with extensive experience in the luxury fashion industry and contemporary art. Morières took part in both Burberry and Kenzo's rebrands, collaborating in house with talents from all disciplines to create inspiring narratives. She also freelanced in several branding and art direction studios, including DVTK, Jonny Lu Studio, Spring Studios and Amyris Studio, for clients such as Dior and Saint Laurent. Rooted in